

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS... INCORPORATED...

OFFICE: 232 rue de Charbon... Bureau Central et Bienville

RECEIVED AT THE POST OFFICE... Second Class Matter

TEMPERATURE Du 14 décembre 1906... Fahrenheit Centigrade... Du matin... Midi... 3 P. M... 6 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Histoire de ma Lampe. Le Jardin. Les Mémoires de Mistrat. La Récompense. Spécialité de la Maison, Moonogue. "Rajecuir". L'Homme Précis, Monologue. Mémoires - Austerlitz. Paysage d'Hiver, poésies. Un Paradis Perdu, feuilleton de dimanche, suite. Mondanités, Chiffons. L'actualité etc., etc. Cuisine.

La Dissolution du Reichstag.

La dissolution du Reichstag allemand décriée jeudi par l'empereur Guillaume à la suite du rejet d'un crédit supplémentaire demandé pour poursuivre la campagne dans la colonie du sud-ouest de l'Afrique, a causé un tel émoi dans les cercles politiques de l'Allemagne que si elle avait été absolument inattendue. Il en était cependant question depuis quelque temps, et l'on avait vu l'empereur et son chancelier avaient à cœur d'obtenir du parlement les moyens de continuer les opérations militaires entreprises pour réduire les indigènes révoltés contre la domination allemande, et qu'ils ne consentiraient jamais à l'abandon de la colonie, mais ceux qui regardaient la dissolution du Reichstag comme une possibilité et la disaient, ne la croyaient certainement pas imminente. Ce n'est qu'à la séance de jeudi, quand le chancelier de Bulow eut commencé son discours, que les députés ont commencé à voir que sa résolution était arrêtée et qu'il avait l'intention d'aller jusqu'au bout. En effet, M. de Bulow s'est écrié au début de son argumentation: "Si nous reculons devant ce dernier sacrifice, nous nous rendons complices, dans mon opinion, d'un grand crime national. Je ne puis pas croire que l'Assemblée prendra une résolution aussi fatale, qui serait également déplorable au point de vue financier, militaire,

La Mission Dyé au Maroc.

CAMPAGNE DE 1906.

Paris, 1er décembre.

Cette année encore le Comité du Maroc, dont les initiatives sont si heureuses, a fait poursuivre sur la côte de l'Atlantique les études hydrographiques qu'il a confiées à M. le lieutenant de vaisseau Dyé, l'ancien adjoint de Marchand dans sa fameuse traversée de l'Afrique. Mais il convient de dire, tout de suite, que c'est une fois de plus grâce à la splendide générosité de Mme Hériot que le Comité du Maroc a pu faire continuer ces études si utiles et si urgentes pour l'intérêt national de la France au Maroc.

Le bienveillant concours que Mme Hériot a apporté au Comité du Maroc n'a d'ailleurs pas été seulement d'ordre financier: son fils, M. Auguste Hériot, a été, cette année, l'un des membres actifs de la mission.

Les travaux entrepris, pendant la dernière campagne, par la mission Dyé ne l'ont cédé en rien, comme intérêt, à ceux des campagnes précédentes. Les observations astronomiques, les travaux géodésiques, les sondages en mer ont abouti à plusieurs découvertes intéressantes, dont deux au moins sont à signaler.

C'est d'abord, sur les cartes actuelles, une erreur considérable en longitude de la côte marocaine de Casablanca à Mogador. Toute cette partie du littoral s'avance vers l'Océan de 6 à 7 kilomètres plus loin qu'il n'est porté sur les cartes en usage jusqu'ici. Il en résulte que tout navire venant du Nord, soit du cap Spartel, soit de l'Europe, était conduit à longer la côte de 6 à 7 kilomètres trop près,

ce qui est à dire à passer sur des rochers dangereux ou à se jeter en pleine mer s'il ne rectifiait pas sa route.

La seconde découverte, c'est l'existence de quatre bancs de rochers sous-marins au large de Mazagan. L'un de ces bancs est recouvert de 6 m. 30 d'eau, juste assez pour que des cargo-boats importants viennent se crever sur lui et causer des sinistres terribles.

De tels faits — une erreur de 7 kilomètres sur la position des caps avancés de la côte, la reconnaissance de bancs sous-marins dangereux — intéressent au premier chef les navigateurs de toutes les nations. Ils constituent un service nouveau rendu par la science française à la cause du progrès et de l'humanité.

Dès à présent les travaux de la Mission Dyé ont permis d'établir: 5 cartes marines nouvelles, résumant les sondages de 1905; 3 autres cartes marines provenant des sondages de 1906, en cours d'impression; enfin, vers la fin de l'année 1907, une nouvelle carte générale de la côte, la première qui sera basée sur un travail géodésique exécuté à terre. L'actif de la mission ne s'arrête pas là: des plans et devis pour l'amélioration de l'outillage des ports, des plans de phares et de balisage ont été dressés, tandis que des enquêtes économiques, médicales, politiques et sociologiques étaient poursuivies.

Un cours en anglais à la Sorbonne.

Paris, 14 décembre.

Chaque année, aux Etats-Unis, des conférenciers, sous les auspices de l'Alliance française, font connaître la France et initient les Américains du Nord au génie artistique et littéraire de notre pays. Ces conférences obtiennent un vif succès, on les attend avec impatience, on les suit avec assiduité, avec intérêt, parfois avec passion. Cette initiative de l'Alliance française a provoqué, en 1904, la création, en Sorbonne, d'une chaire de conférences en anglais où des Américains s'efforcent de faire, dans notre pays, ce que nous avons fait dans le leur. En 1904 — et pour l'inauguration de cette chaire — M. Barrett Wendell, professeur de littérature anglaise à l'Université Harvard, entretenait ses auditeurs de "l'Amérique,

Un nouvel explosif Américain.

Le général Crozier, chef du service de l'artillerie de l'armée des Etats-Unis, a déclaré ces jours derniers que des chimistes du gouvernement viennent de découvrir un explosif d'une puissance inconnue jusqu'à ce jour.

Il sera employé sur les aéroplanes dont le gouvernement de Washington négocie en ce moment l'achat avec les frères Wright, de Dayton, dans l'Etat d'Ohio.

La Bourse du coton de Manchester.

Le prince de Galles a inauguré récemment la nouvelle Bourse du coton à Manchester. Ce magnifique édifice, qui n'a pas coûté moins d'une dizaine de millions, a été complètement construit en seize mois. Le toit de la grande salle, qui mesure 42 mètres de long sur 50 de large, est soutenu par 66 colonnes monolithes en granit de Norvège poli.

Sainte-Hélène ignore Napoléon.

S'il vous était donné de visiter un jour Sainte-Hélène, votre premier soin serait de rechercher dans la population de l'île, quelqu'un qui pût vous donner des renseignements un peu inédits sur le grand empereur!

THEATRES.

Beaucoup de monde en matinée et le soir à l'Orpheum pour applaudir les sept numéros du programme exceptionnel qu'exécute cette semaine l'Orpheum Road Show. Changement de programme lundi.

Une audience.

Berlin, 14 décembre. — L'empereur Guillaume a reçu aujourd'hui le lieutenant colonel John P. Wise, nouvel attaché militaire américain, en première audience.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR.

Prenez des capsules LA-TATIFES DE BROMO-QUININE. La pharmacie recommandée est celle de la rue de Valenciennes, 105. Le pharmacien de la rue de Valenciennes, 105, se trouve sur chaque boîte.

En Allemagne.

Berlin, 14 décembre. — L'empereur Guillaume a déjeuné ce matin avec le prince Von Huelow au palais du chancelier.

La situation politique créée par la dissolution du Parlement a été longuement discutée.

L'empereur et le chancelier sont complètement d'accord sur la question coloniale et désirent relever le gouvernement de la dépendance du parti clérical.

Les prochaines élections décideront de cette question qui semble être aussi importante pour l'empereur que la question des colonies.

Le gouvernement impérial et le Vatican se sont toujours bien accordés depuis l'arrivée au pouvoir du chancelier prince von Hohenlohe, mais depuis quelques années l'attitude assumée par le parti clérical au sein du Reichstag a causé de graves ennuis à l'administration et à la cour.

Le gouvernement n'a du reste pas l'intention de rompre complètement avec les membres de ce parti, mais il désire simplement leur montrer qu'ils ne sont pas indispensables.

Ce matin les chefs des principaux partis du Reichstag se sont réunis dans la salle des comités et ont discuté la situation.

On rapporte que les élections seront tenues le 20 janvier et que le nouveau Reichstag s'ouvrira le 7 février mais rien jusqu'à présent n'indique que le gouvernement ait fixé une date définitive.

Le président Roosevelt et la question japonaise.

Chicago, 14 décembre. — On mande de Washington au "Record Herald" que le président Roosevelt transmettra mardi prochain au Congrès un message spécial traitant de la question japonaise et du problème soulevé par la question scolaire à San Francisco.

Dans les milieux bien informés on prétend que ce nouveau message n'est pas calculé pour apaiser l'indignation des californiens.

Ce message, à part le sujet local qu'il est appelé à traiter, sera l'une des communications les plus importantes qui aient jamais été transmises au Congrès par le président Roosevelt.

Il fera connaître les plans de centralisation du gouvernement et le terrain avancé sur lequel se place le cabinet dans sa doctrine d'une suprématie fédérale sur la souveraineté des Etats.

La question japonaise a fourni au président le prétexte favorable pour exposer les plans de centralisation qu'il espère réaliser à la fin de l'année prochaine.

Le rapport fait par M. Metcalf, le secrétaire du Commerce et du Travail, à la suite de son enquête spéciale sur la question scolaire de San Francisco sera inclus dans ce message présidentiel.

On prétend que M. Metcalf dans son rapport condamne la manière dont sont traités les Japonais en Californie.

Adoileux voleurs.

Omaha, Nebraska, 14 décembre. — Trois voleurs ont pénétré ce matin dans le magasin de bijouterie de Joseph Sonnenberg sis au No 1305 rue Douglas, ont ligoté le propriétaire, son commis et un client, se sont emparés d'une grande quantité de diamants et bijoux et ont pris la fuite.

Dans la soirée la police a réussi à mettre la main sur les coupables qui avaient déjà réussi à se défaire d'une partie de leur butin.

Le bijoutier évalue ses pertes à 4,000 dollars.

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir le Théâtre de l'Opéra donne "Faust", l'œuvre immortelle de Gounod dans laquelle on entendra deux des artistes les plus appréciés de la troupe, M. Richard Martin et Mlle Fely De-reyna, et Senor Perello de Seguros. Les rôles secondaires seront tenus par des artistes qui se sont maintes fois fait applaudir dans d'autres pièces.

Dimanche en matinée "Carmen"; le soir "Pagliacci" suivi du ballet de "Faust", la Nuit de Valpurgis, aux prix populaires.

Mlle Alice Nielsen a reçu du contre-amiral Singer, commandant la station navale de la Nouvelle-Orléans, une gerbe de superbes roses en marque d'admiration pour son interprétation du rôle de Violetta de "La Traviata" jeudi soir.

M. Constantino a reçu de Rome un télégramme dans lequel le compositeur Mascagni le félicite cordialement du succès qu'il a remporté dans "Cavalleria Rusticana".

La comédie musicale qui a pour titre "The Black Crook" a valu au Crescent une des plus fructueuses semaines de la saison. Matinée aujourd'hui.

Demain soir, "Mr Blarney from Ireland".

LYRIC.

En attendant "Tracey, the Outlaw", qui est donné à partir de lundi soir, le public se porte en foule au Lyric pour entendre

"Dangers of Working Girls", un mélodrame sensationnel. Il sera donné en matinée aujourd'hui et demain.

JARDIN D'HIVER.

Grand gala hier soir au Jardin d'Hiver où des officiers et des hommes de l'équipage du "Louisiana" ont applaudi l'orchestre de Brooke et Mlle Lillian Berry Reid, une cantatrice de beaucoup de talent.

WOLANE.

Au dessous d'un portrait célèbre d'Adrienne Lecouvreur on lit:

"Adrienne Lecouvreur, tragédienne, née à Damery, près d'Epervain, en 1696. Elle reçut d'abord des leçons du comédien Legend, puis ensuite à Strasbourg et débuta en 1717 au Théâtre-Français pour y tenir les premiers rôles.

"Dans la comédie, elle ne réussit que médiocrement, mais dans la tragédie, elle ne cessa, jusqu'à sa mort, de mériter les applaudissements du public par son admirable perfection. Elle joua les rôles de Jocaste, d'Althée, de Roxane et, surtout, de Phèdre. Elle mourut de la poitrine en 1730 et sa mort tragique fut aussi attribuée au poison que lui aurait donné un rival. Elle fut aimée de Voltaire et de Molière de Saxe."

La vie de la sublime artiste tenta Scribe, qui écrivit en 1847 le drame dont une traduction a été rendue hier au Tulane. Cette représentation a été un triomphe pour Olga Nethersole qui tenait le rôle d'Adrienne. Jamais la grande actrice anglaise ne montra plus de talent, ne fut plus émue.

Elle donne aujourd'hui ses deux dernières représentations et partira en matinée dans "Camille" et

Collusion en mer.

Mobile, Ala., 14 décembre. — Le vapeur hollandais "Delta", capitaine Lower, venant de West Hartlepool, Angleterre, est entré en collision ce matin, au large de Mobile, avec la barque de pêche "Edgar Randall", qui quittait ce port à destination des eaux mexicaines.

Quelques minutes après la collision la barque coula bas. L'équipage n'a pu être recueilli qu'avec les plus grandes difficultés.

Feuilleton Abeille de la N. O. SANG ROUGE ET SANG BLEU. GRAND ROMAN INEDIT DE CHARLES MEROUVEL TROISIEME PARTIE DENT POUR DENT XX AVANT L'ORAGE. Elle avait fait son choix, et se rattachait au bras qui lui était offert.

Dans quelques jours elle appartenait à un autre! Et qui devait-il en accuser, sinon lui-même! Il ne tenait plus aucune place dans le cœur qu'il avait possédé tout entier et qu'il eût si aisément conservé toute sa vie! Quelle erreur avait été la sienne! Comment avait-il pu la supposer capable d'une faute que toute sa jeunesse démentait! Par quel hasard serait-elle devenue tout à coup légère, inconsciente, vicieuse et fautive, elle dont il avait pu apprécier la franchise, la délicatesse, et pour qui ne pas employer ce terme qui résume les plus rares vertus d'une jeune fille, la pureté! Comment avait-il pu la méconnaître! C'était un trésor qu'il avait entre ses mains et qu'il avait laissé échapper par sa faute! Il avait cru aveuglément aux assurances que le mariage lui avait fait entendre, au lieu de la protéger contre d'abominables calomnies, il l'avait accablée de son indifférence et de son mépris! Elle s'était abaissée à lui demander un entretien, à le supplier de la laisser se défendre et il avait refusé de l'écouter. A l'avenue de Marigny, il n'avait qu'à tomber à ses pieds à lui demander pardon de sa crédulité. Est-ce qu'il n'aurait pas dû

comprendre au son de sa voix brisée, au mouvement de sa poitrine haletante, au frisson dont elle était agitée! Elle n'attendait qu'un mot pour se jeter dans ses bras. Ce mot, il ne l'avait pas prononcé. Son orgueil le retenait, ce stupide orgueil qui cause tant de douleurs, tant de maux et parfois de ruines! Ce jour-là, la rupture avait été définitivement entre eux. Elle l'avait quitté tête basse, le désespoir dans l'âme et des larmes pleines les yeux! Quel spectacle! Comment avait-il pu en rester le témoin impassible et sans pitié! Qu'avait-il à lui reprocher? N'était-ce pas lui qui la repoussait? N'était-ce pas lui qui refusait de l'entendre, qui l'insultait par ses dédains et s'obstinait dans son irritabilité et ses outrageantes refus? Quelle femme n'eût agi comme elle! Dédaignée, repoussée, elle avait prêté l'oreille aux sollicitations d'un autre! Pourquoi ne l'eût-elle pas fait? Quel scrupule pouvait la retenir? Qu'avait-elle à attendre de lui désormais? Il était parti, posé par une colère insensée, pour des pays lointains, qu'il ne connaissait

pas, où il allait chercher, quoi? Des distractions à ses chagrins, l'oubli d'un amour qui s'était attaché à lui comme la glu à l'oiseau qui s'y prend, et aussi l'espoir d'une fortune qui l'attirait sans qu'il en voulait convenir plutôt que la mort contre laquelle sa jeunesse se révoltait. Et c'était la mort qu'il y avait trouvée, en germe, la maladie, l'épuisement, la fièvre tenace qui ne voulait pas le lâcher et qui lui troublait le cerveau de ses hallucinations. Que de malheurs il avait causés! Sa mère morte, sa petite fortune entamée, son amour déçu et sans espoir, toujours debout cependant comme un victorieux sur les ruines qu'il a amoncées! Colette ne pouvait plus être rien pour lui. Et cependant, il voulait la revoir, lui parler encore. Pourquoi? Pour l'acabler de ses reproches ou se jeter à ses genoux? La voyait-il lui-même? Vingt fois depuis son arrivée à Paris, il était allé rôder autour de sa maison, pour essayer de l'apercevoir, et à deux reprises elle était passée à quelques pas de lui sans se douter de sa présence. La première, c'était un matin. Elle sortait de l'hôtel de la rue d'Artois en compagnie de madame Kaimbaut qui paraissait lui

servir de mère. Elles causaient toutes deux avec animation. Colette l'avait presque frôlé. Qu'elle était charmante dans son costume tout simple qui dessinait ses formes souples et robustes, avec sa fraîcheur de rose en bouton, ses yeux bleu saphir et les cheveux abondants qui couronnaient son jeune front sans rides! Il s'était écarté pour les laisser passer sans oser proférer une parole. L'eût-elle reconnu seulement, lui qui n'était plus qu'une ombre du Marcel qu'elle avait connu, qu'elle avait aimé! La seconde fois, la grande porte de l'hôtel Kaimbaut s'était ouverte alors qu'il stationnait sur le trottoir opposé. Un coup attelé de deux chevaux magnifiques attendait. Un valet de pied en tenait la portière ouverte. Elle y était montée comme dans sa propre voiture le valet de pied avait repris sa place à côté du cocher et le coupé s'était passé tardé à disparaître au tournant de la rue. Il emportait sa vision. Elle ne devait plus le retrouver. Quelle compassion! Elle avait tout, la jeunesse, la santé, la fortune. Lui, rien! Il inclinait vers la tombe; son cœur était brisé, sa vie perdue. Jusqu'à sa raison qui s'égarait

par moments. Il en avait conscience. Et c'était un homme qui en était la cause, qui avait fait tout le mal, poussé par la haine dont son âme était empoisonnée! C'était l'être aux louches allures, aux vils instincts, le Picard d'Arville, le greffier de son père Nicolas Goussart! Oh! celui-là, comme il l'exécrait! Comme il ruminait sa vengeance pervenue son rêve en se demandant quelle torture il lui infligerait par quel moyen il pourrait l'atteindre! Quel supplice expierait le mal qu'il avait fait! Sans cesse il rongeait dans sa tête des projets plus difficiles à réaliser les uns que les autres! Mais il dissimulait avec l'astuce de la bête fauve qui se glisse à travers la jungle en rampant dans les hautes herbes pour arriver plus sûrement à sa proie. Presque chaque jour, il lui expédiait quelques lignes pour lui expliquer l'emploi de son temps comme si l'ancien dragon eût été son meilleur ami. Il n'avait qu'un but, le tromper sur ses sentiments. "Je suis venu à Paris pour me distraire, lui écrivait-il, je n'ai qu'une idée, celle de ma fin prochaine et les choses de ce monde n'ont plus d'intérêt pour moi. "Cependant je ne serai pas fâché de voir de près le mariage

de Colette et d'admirer une fois encore celle avec qui je me suis promené si souvent jadis à travers nos campagnes. "J'étais fort et heureux en ce temps là, tandis qu'aujourd'hui... "Colette, au contraire, est plus belle et plus brillante que jamais et elle va être riche à millions. "Je l'ai vue et j'ai été ébloui de sa beauté. "C'est drôle, la vie, hein! mon vieux Nic! "Il n'y a plus que quelques jours jusqu'à son mariage. "Y assisteriez-vous? "Ce serait bien bizarre, un père qui ne serait pas à la noce de sa fille et vous ne parlez pas d'y venir!... "Que signifie ce silence? "Votre ami, "MARCEL." Le greffier lui avait répondu: "Non, je n'irai pas à Paris. "Qu'y ferais-je? "La cérémonie se passera bien sans moi, mieux même sans doute. "J'ai reçu une lettre aimable de Colette. "Elle m'assure que je peux être tranquille, que personne ne me troublera dans la joie de la naissance de deux enfants qui ont appartenu à sa mère, quelle me la dit après avoir consulté son futur mari. "Elle me remercie d'avoir envoyé les pièces nécessaires à la conclusion de son mariage et